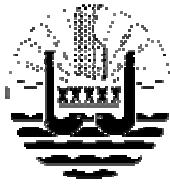


**ASSEMBLÉE**  
**DE LA**  
**POLYNÉSIE FRANÇAISE**



**AUDITIONS**

-----  
**COMMISSION D'ENQUÊTE**

chargée de recueillir tous  
éléments d'information sur les  
conséquences des essais  
nucléaires aériens entre 1966  
et 1974 pour les populations  
de la Polynésie française

**M. Lionel Watanabe**  
**Audition du 13 octobre 2005**

*M. Lionel Watanabe est ancien gendarme. Il a été maire de Rapa.*

**M. Lionel Watanabe :** Voici mon cas, j'ai fait deux séjours à Moruroa. Le 1<sup>er</sup> séjour, c'était en 65. Ah, c'était la période faste ! On allait à la pêche tous les mercredis. Tous les mercredis, on était un ou 2 travailleurs pour aller pêcher pour le vendredi, parce que tous les vendredis, on mangeait du poisson ! C'était la construction du blockhaus. Après, c'était au mois de juillet ou juin 1974, je ne me souviens plus. J'étais là à la dernière bombe, j'étais à Moruroa. En 74 la dernière bombe aérienne.

**La commission :** Mais est-ce que en 66 tu étais là-bas à Moruroa ?

**M. Lionel Watanabe :** Non, en 66, ce n'était pas encore commencé, parce qu'en 65, c'était les constructions des blockhaus. Didon, Denise et le PC Anémone. La construction de ces blockhaus, après, j'ai quitté là-bas, parce qu'on faisait un séjour de 6 mois. Il y avait énormément de militaires à Tahiti à l'époque. Vous vous souvenez, il y avait le porte-avion qui était à Vairao, alors tous ces militaires venaient le soir à Tahiti. Après, j'ai été à Rapa...

**La commission :** Et vous n'avez jamais été à Moruroa quand il y avait les essais ?

**M. Lionel Watanabe :** Juste le dernier essai en 74. En 74, je ne me souviens plus...je peux voir mes notes de service la date exacte de mutation ! A ce moment là, c'était très dangereux, puisque nous étions logés sur la Rance.

**La commission :** Alors, expliquez-moi ça, c'était en...

**M. Lionel Watanabe :** En 74 ! C'était une bombe qui ne faisait pas de champignon, qui montait simplement tout haut.

**La commission :** L'amorce ?

**M. Lionel Watanabe :** L'amorce, c'était des amorces ! Donc, c'est pas dangereux !

**La commission :** Alors, c'était où ? Vous vous rappelez le lieu où on faisait ça ?

**M. Lionel Watanabe :** C'est plutôt à Denise.

**La commission :** Voila.

**M. Lionel Watanabe :** Parce que les grandes bombes, c'est en face de Didon. C'est plutôt à Denise...

**La commission :** Et donc, les explosions d'amorces, tu as vu ça ...

**M. Lionel Watanabe** : Oh ben plusieurs fois, quand la bombe explosait on ne quittait pas le site. Et on était heureux !

**La commission** : Et combien de fois vous avez assistez à ça ?

**M. Lionel Watanabe** : Oh, on ne comptait pas, pour nous, c'est un tir de plus ! Tu vois, c'est un tir de plus et puis là, on est tranquille, on ne sortait pas ! Parce que quand il y a les grands tirs, on quitte le site, on monte à bord du bateau. Alors, tu vois le trafic. Parce que les gendarmes étaient les derniers à monter à bord pour s'assurer qu'il n'y a plus personne sur le site. Alors, on s'assurait qu'il n'y avait plus rien sur le site et on montait sur la Rance. La Rance, c'est le bateau commandement. Et on est les derniers à monter dessus, les gendarmes ! On était avec la sécurité militaire, qui était en civil.

**La commission** : Ah oui ?

**M. Lionel Watanabe** : Ah oui, c'est des civils militaires tout ça

**M. Lionel Watanabe** : Alors, le compte à rebours commence, tous ceux qui montent sur pont porte nt des lunettes ! Des lunettes noires là, tout noires ! Alors, nous, on contrôlait. Et, on entend au micro, tournez-vous face à bâbord. Donc, la bombe est derrière. Et lorsque ça explose quand le compte à rebours tombe à zéro, tu sens le souffle ! Quelques secondes après, y en a toujours qui devancent un peu le signal, on reçoit l'ordre de se retourner, vous pouvez voir le truc avec les lunettes noires. Et c'est là que tu vois le feu, le rouge, la boule.

**La commission** : Est-ce que vous aviez des habits spéciaux ?

**M. Lionel Watanabe** : Non ! Aite nae ho'e me spécial, parce qu'on est loin au large !

**La commission** : Oui, ça peut être loin, ça dépend des tirs. Mais, souvent c'était entre, disons, 20 et 30 Km, ce n'est pas beaucoup pour une explosion !

**M. Lionel Watanabe** : Là, on était loin. On voyait à peine le ballon, parce que la bombe était sous ballon. On voyait à peine le ballon...ah c'était immense comme ballon ! On voit à peine le ballon et la bombe, elle était en dessous ! Et, tout de suite après, on attend, y a des hélicoptères qui partaient, je crois, des contrôleurs du CEA, sécurité et tout. C'est eux qui donnaient le feu vert, que le bateau pouvait entrer (dans le lagon de Moruroa). C'est le soir. On est les derniers à embarquer, on est les premiers à toucher le sol de Moruroa.

**La commission** : Et vous attendez combien de temps après les essais ?

**M. Lionel Watanabe** : Une journée !

**La commission** : Le tir c'est le matin et vous rentriez dans la soirée, avant la nuit ?

**M. Lionel Watanabe** : Oui avant la nuit.

**La commission** : Oui.

**M. Lionel Watanabe** : C'était secret défense, est-ce que je peux parler. Parce que à l'époque, c'était interdit ! Je ne peux rien dire. Maintenant, je suis civil ! Est-ce que étant civil, je suis libre de parler.

**La commission** : On mettra sous réserve...

**M. Lionel Watanabe** : Non, c'est ridicule. Et on avait nos fare sur le bord de mer. La plage de Moruroa, ici, c'est hachuré, zone interdite, contaminé ! Et même la mer ! La même plage, tu comprends ? Tu comprends ou alors ? Là, la plage là, ici la mer, il y a la plage là, après y a la mer, hachuré, zone interdite, contaminé ! Plus loin, zone interdite contaminé ! Là, la baignade autorisée ! Ah quel est le con qui va aller se baigner là dedans. On donne des explications, le nuage était parti en haut, c'était canalisé ! Quand tu calcules bien, enfin à l'époque j'étais militaire, on ne pouvait rien dire.

Bon dans l'armée, il fallait rien dire ! On montrait bien sur une carte, il y a d'autres cartes, la bombe Moruroa et un couloir pour éviter les Gambier. Le sud est, oui, les nuages atomiques empoisonnés partaient de là et descendaient et allaient vers se perdre au pôle sud. Alors, c'est pour ça, nos bateaux suivaient les nuages avec leurs radars. Et à un certain endroit, les nuages étaient tellement haut, c'est relayé par un bateau militaire de couleur rouge. Parce qu'il y avait un bateau militaire américain... Ah oui, parce que à chaque fois, à chaque tir, on voyait ce bateau américain passer à coté. Tout le monde disait, oh, on nous espionne ! Penses-tu ? On voit l'hélicoptère partir de chez nous pour amener le courrier sur le bateau américain !

**La commission** : Un bateau américain ?

**M. Lionel Watanabe** : Américain !

**La commission** : C'est un bateau de l'armée ?

**M. Lionel Watanabe** : De l'armée, qui avait un radar plus puissant que nous pour suivre le nuage plus haut...

**La commission** : Tu ne te souviens pas du nom bateau ?

**M. Lionel Watanabe** : Non !

**La commission** : Les Américains coopéraient avec les Français ?

**M. Lionel Watanabe** : Ah ben bien sûr ! Les savants américains étaient en train de nous espionner. Ils venaient voir maintenant nos essais. Tu penses, ils travaillaient avec eux ! C'est des savants américains qui étaient avec eux.

**La commission** : Ils venaient à Moruroa ces savants américains ?

**M. Lionel Watanabe** : Non, non, toujours sur leur bateau !

**La commission** : Jamais à Moruroa ?

**M. Lionel Watanabe** : Peut être ils venaient à Moruroa, mais on ne les voyait pas. Mais, on voyait notre hélicoptère partir sur ce bateau. Des fois, ils se croisaient, les 2 bateaux base, la Rance et ce bateau rouge américain. L'hélicoptère partait emmener leur courrier ! Et nous, on les traitait d'espions !

**La commission** : Il était au large ce bateau, il ne venait jamais ?

**M. Lionel Watanabe** : Non, à chaque tir il était là, soit disant que nos radars n'étaient pas assez puissants pour suivre les nuages qui quittaient Moruroa, qui montaient, montaient. Et, à ce moment notre bateau revenait et c'est repris par le bateau américain, le radar américain pour suivre jusqu'au au pôle sud, je ne sais pas !

Non, faut pas rigoler, parce que quand ça explose, il faut voir l'explosion. Ça monte et ça fait un rond et quand ça monte au début, c'est rouge foncé, le rond là ! Et il y a plus. Ça couvrait tout Moruroa ! Ça couvrait tout Moruroa le rond. Et puis après ça monte, ça fait cette boule. Une grosse boule, c'est le nuage, ce nuage là qui est suivit. Quand ça explose, c'est fini pour nous, on se repose à bord du bateau, on attend l'heure de rentrer.

**La commission** : Combien d'essai tu as été témoin ?

**M. Lionel Watanabe** : Eh ben tous les essais de 74.

**La commission** : Il avait combien en 74 ?

**M. Lionel Watanabe** : Oh beaucoup, beaucoup, que des tirs aériens ! Après, ils ont stoppé, ils ont commencé à sonder le milieu de Moruroa...

**M. Lionel Watanabe** : A Moruroa ! J'étais l'interprète du pasteur Gounelle, comme je suis protestant. Alors, comme il parlait le français et moi, je faisais l'office en tahitien. J'étais utile pour lui.

**La commission** : A Moruroa, est-ce que quand vous reveniez sur l'atoll vous alliez faire des inspections pour voir si il y avait eu des dégâts ?

**M. Lionel Watanabe** : Oui, oui.

**La commission** : Pour voir si à tel endroit c'est contaminé ou non ?

**M. Lionel Watanabe** : À ia, ce n'est pas nous ! C'est le service spécial !

**La commission** : Et est-ce que quand la bombe arrivait avant l'explosion, est-ce que le détachement de gendarmerie, vous étiez à la protection de la bombe ?

**M. Lionel Watanabe** : Oui, mais de loin ! La protection rapprochée, c'est la Légion !

**La commission** : Ah !

**M. Lionel Watanabe** : Parce qu'il y avait la Légion à Moruroa. La bombe arrivait de Hao.

**M. Lionel Watanabe** : Voilà un truc pour la commission, parce que j'ai dit à Marius, je ne suis pas d'accord qu'on s'occupe seulement de Moruroa ! Il faut s'occuper de Hao ! C'est à Hao qu'il y a du poison, c'est à Hao qu'il y a beaucoup de truc empoisonné, contaminé ! Je vous jure, faut pas s'occuper seulement de Moruroa. Parce que voilà ce qui se passe : la bombe arrive de France, à Pointe-à-Pitre par le Cotam.

Le Cotam chargeait la bombe, les morceaux de bombe, ce n'est pas la bombe. De Pointe à Pitre, c'est direct sur Hao. Pourquoi, parce que les USA n'acceptaient pas l'escale aux USA ! Alors, c'est direct sur Hao. Des fois, l'avion arrivait avec à peine 10 minutes de réserve. D'après les pilotes, ils nous disaient, parce que nous, on allait contrôler à l'arrivée de l'avion, tout était contrôlé !

Ils nous disaient qu'il n'y avait pas un seul civil qui aurait accepté de piloter des avions comme ça, parce qu'il leur reste avant d'arriver à peine 10 minutes de kérosène ! C'est pour ça qu'ils demandent la direction de la piste, de loin la direction de la piste. Quand il arrive, il y a des avions qui font le tour, mais là, direct il se pose ! Alors, la bombe arrive en morceaux et nous, on fait le convoi de l'aéroport militaire jusqu'au CEA. Là, ça ne traverse pas le village, mais ça passe par le coté océan. Ça passe par le coté océan jusqu'au CEA.

**La commission** : La population n'est pas au courant, elle n'est pas avertie du tout ?

**M. Lionel Watanabe** : Ah non, non, on ne peut pas ! Mais, il y a quand même une sécurité. Il y a les légionnaires, il y a nous. Il y avait 2 jeeps et 4 gendarmes. 2 devant et 2 derrière. Alors, dans notre note de service, on voit la note : ce soir arrivée convoi jaune. Le convoi jaune, c'est des petits morceaux. Après, convoi rouge, c'est le cœur (de la bombe) ! Ce soir, convoi rouge. Alors, convoi rouge, prenez toutes les précautions ! A ce moment là, on met en application une note de service. Il y a les camions qui transportent les récipients avec les « morceaux » dedans, après une voiture du CEA, les ingénieurs atomistes. Après, d'autres camions et une jeep de gendarmerie tout à fait devant pour ouvrir la route. Là, personne ne doit être sur la route et une derrière voiture qui ferme le convoi ! Alors la consigne, si jamais il y a une merde, faut pas chercher à comprendre, n'intervenez pas. La jeep qui est devant doit foutre le camp sans chercher à comprendre ce qui se passe derrière. Et la jeep qui est derrière, demi tour et fout le camp ! Voilà les consignes, tu te rends compte ? Ah, sauve qui peut, pour ainsi dire ! Et le reste, CEA, les spécialistes, c'est à eux ! Voilà le convoi, il n'y a pas de légionnaires, que des gendarmes et le CEA.

On les amène au CEA et on les dépose. Un fois que tout est mis en place, on revient le service est terminé ! Après ça, ils montent la bombe. Ils remontent en fait, parce qu'ils ont un truc au CEA...on nous a montré. Des mains que tu mets dans les manchons et tu manipules.

**La commission** : Il y a des boites à gants ? Et c'est à Hao qu'on fait ça ?

**M. Lionel Watanabe** : Oui ! C'est à Hao qu'on monte la bombe ! C'est à Hao que la bombe est montée. C'est à Hao qu'on nettoie des « machins » qui coulent dans le lagon. Et il y a un trou, en

profondeur, je ne sais pas combien de profondeur. Il ne faut pas trop passer par dessus quand on va à la pêche dans le lagon entre Hao ! Tu sais, il ne faut pas passer trop souvent par là, parce que c'est dangereux ! Pourquoi dangereux, ça veut dire c'est empoisonné ! C'est pour ça moi je dis, il faut voir Hao aussi ! Pourquoi ne pas sonder cet endroit pour voir si ce n'est pas empoisonné ?

**La commission** : Pourquoi ils n'ont pas mis ça du côté océan, ils ont mis ça dans le lagon ?

**M. Lionel Watanabe** : Dans le lagon !

**La commission** : Et pourquoi, on ne sais pas, Non ?

**M. Lionel Watanabe** : Non.

**La commission** : Est-ce que ils en ont jeté aussi du côté océan ?

**M. Lionel Watanabe** : Oui. Alors, une fois tout terminé, nous, on rentre ! Et la bombe. Une fois qu'elle est prête, on nous prévient : Voilà, ce soir, patrouille sur le tarmac. La bombe va être placée là en attendant la météo. Alors, au plus près de la bombe, des légionnaires armés, mais vraiment armés ! Et nous, notre rôle c'est de tourner autour. Passer loin quand même pour voir s'il n'y a personne. Jusqu'à ce qu'on termine. Après il y a la relève. Jusqu'au matin, à une certaine heure, l'avion part pour Moruroa ! Et là, c'est prêt ! Arrivé à Moruroa, sur la barge. La barge accrochée sous le ballon qui était retenu par la barge, prêt à l'explosion. Voilà, ça se fait à Hao, tout est préparé à Hao.

**La commission** : La bombe atomique ?

**M. Lionel Watanabe** : Voilà, le laboratoire du CEA. C'est pour ça je dis mais, on parle de Moruroa mais il faut parler de Hao.

**La commission** : Et tu étais aussi au nettoyage des Vautours ?

**M. Lionel Watanabe** : Justement, je voulais te dire, j'ai tenu là encore, j'ai des films avec ma tenue et le masque. Parce que voilà ce qui se passe. Les Vautours c'est quand il y a explosion...

**La commission** : Les Vautours partent d'abord.

**M. Lionel Watanabe** : Les Vautours passent dans les nuages ? Il y a des filtres, des filtres. Les Vautours passent dans les nuages dangereux ! Comment on appelle : les nuages contaminés ? Bon après, après le 2<sup>ème</sup> Vautour, on passe voir, des fois c'est un seul. Et nous, quand le Vautour commence à revenir, c'est toujours la gendarmerie qui interdit la circulation. Toi, tu n'as pas de badge pour ça, dégagez, dégagez, dégagez ! Et, des fois, le Vautour de loin, on entend les sifflements, c'est-à-dire c'est très dangereux ! C'est très contaminé, très contaminé, le Vautour est très contaminé ! A ce moment, on entend le sifflement, il fallait courir, il fallait éloigner à la course. Et, tu entends, Mettez votre masque, Mettez votre badge ! Et on avait ce fameux masque qui...

**La commission** : Et tu mettais le masque ?

**M. Lionel Watanabe** : Ah oui, on mettait le masque ! Ah je me souviens de ce truc là. Il y en avait un qui avait son masque à l'envers, il n'a pas pu respirer, il est tombé. On l'a sauvé ! C'était un as de la sécurité militaire. Il est con le mec ! Bon, on met ça et l'équipe chargée d'arroser le Vautour arrive. Alors là, des jets, des jets ! Justement, ces jets, l'eau qui coule, ça va dans la terre, ça va dans la mer. C'est pour ça que je dis, il faut aller à Hao ! Pourquoi on dit toujours Moruroa ? Après, on enlève les filtres, on les mets dans les « marmites » bien couvertes et tout. Et un autre convoi convoyait jusqu'au laboratoire du CEA.

Et, là le soir, avec mes copains du CEA, ingénieurs du CEA, on discutait : « Ah mon vieux, le filtre c'est un truc comme ça, le filtre contaminé ! Il fallait découper en morceaux, avec le truc là, couper en morceaux. Et plier tout, mettre dans une boîte fermée, dans une autre boîte et ainsi de suite ! Et, il y a toujours des fuites ! » Alors, quand il y a des fuites, c'est dangereux sinon il a plus de poils, plus rien ! Ils ont le badge et ils passent à la douche. Mais tout ça, ça coule à l'endroit que je t'ai dit. Si on sondait le trou...

**La commission** : Est-ce que tu as vu des gens contaminés ?

**M. Lionel Watanabe** : Ils ne le disent pas, parce que si t'es contaminé, t'es vite baigné et rasé les cheveux et les poils.

**La commission** : On te rase tout ?

**M. Lionel Watanabe** : On te rase tout ! Et quand ils te voient rasé comme ça, ua oti ia.

**La commission** : C'est que tu es contaminé ?

**M. Lionel Watanabe** : Oui ! Mais ces gens là, je ne sais plus où ils sont. Est-ce qu'ils sont toujours vivants ? Parce que notre commandant de brigade, il n'a pas fait long feu ! Moi, j'avais toujours peur, tu vois, je suis vivant ! C'est grâce peut être à la méfiance, à la prudence et tout. Et lui, j'ai appris quand il était rentré en Corse, ben, c'est un Corse, c'est un adjudant. Il est rentré en Corse, pas long temps après, il a eu le cancer et il est mort.

**La commission** : Il y a eu beaucoup...

**M. Lionel Watanabe** : Ah c'est sûr qu'il en y eu a beaucoup !

**La commission** : Il y a beaucoup de personnes qui sont mortes de cancer. Tu connais d'autres personnes qui sont dans ces conditions là ?

**M. Lionel Watanabe** : Euh, tu sais, il y en a tellement de mort, tu entends après untel qui est parti là. Eh le pauvre, il est mort. Mais, on ne faisait pas attention à ça, tu vois. On dit pas que la maladie qui a tué le gars, c'est les essais nucléaires. On croyait que c'était son sort, il est mort comme ça. C'est maintenant qu'on commence à comprendre. S'il faut chercher, il doit y en avoir, il doit y en avoir !

**La commission** : Est-ce qu'il y avait beaucoup de personnel civil tahitien ? Par exemple sur Hao, il y avait beaucoup d'homme de Hao qui travaillait pour le CEA ou pour le CEP ?

**M. Lionel Watanabe** : Je crois que même ceux qui sont morts, ils ont fait Moruroa ! Y en a qui n'ont pas pris leur retraite.

**M. Lionel Watanabe** : Alors, l'autre soir, j'étais devant ma télé je regarde, on parle du CEA. Tiens, à l'époque c'était secret militaire. Et on dit qu'on a transporté toute la population de Tureia. J'étais à bord, c'est moi qui ai évacué la population de Tureia pour Canopus, la première bombe H. On ne connaissait pas sa force, alors il fallait évacuer toute la population de Tureia. J'étais à bord, c'est moi qui contrôlais les gens. C'est d'abord toute la population, 99 personnes.

**La commission** : Il y en avait 99 ?

**M. Lionel Watanabe** : 99 qu'on a évacués.

**La commission** : Vous les avez amené où ?

**M. Lionel Watanabe** : D'abord à Hao. Après pour dire qu'ils sont bien reçu, bien choyés, on les amené à Amanu. Quelques jours de repos. De Amanu, Hao. Hao, Mateia, il y avait un camp militaire à Mateia.

**La commission** : Si, si, c'est bien là

**M. Lionel Watanabe** : Alors, je reçois l'ordre. J'étais un peu spécial comme gendarme civil, genre tahitien. Comme j'étais utile à Hao, tu vois, nous étions 6 ou 8 gendarmes à Hao. Il y avait le commandant de brigade et son adjoint, tout ce qui est militaire à la gendarmerie. Mais tout ce qui est administratif, c'est M. Lionel Watanabe. C'est-à-dire comptabilité, trésor et tout le machin. Bon, M. Lionel Watanabe, vous êtes convoqué à Papeete. On vient, je faisais partie du CEP, détaché de gendarmerie, détaché de la brigade de Papeete et du groupement pour être à la disposition de l'Amiral du CEP. Bon, je viens là, voila la note de service. Le lendemain matin, tu dois être présent :

bonjour mon colonel, ça va...c'est militaire. C'est pire que la légion ! A la légion comme à la gendarmerie, c'est exactement pareil comme discipline. Alors l'officier me donne l'ordre : M. Lionel Watanabe, mais vous là, vous êtes venu pourquoi ? Mon lieutenant, mais c'est vous qui m'avez fait venir ! Oui mais vous, vous ne savez pas pourquoi ? Le colonel n'était pas au courant. Qu'est-ce qui se passe alors, je suis à Tahiti ?

Aita ho'e taata i ite, même pas mes officiers savaient pourquoi j'étais à Tahiti ! Ils m'ont fait venir et ils ne savent même pas pourquoi ! Ah bon, voilà. Nous avons reçu une note de vous mettre à la disposition du Tavana Hau. Alors, le tavana hau adjoint, c'était Pierrot Lehartel et le tavana hau c'était comment il s'appelle l'administrateur ? Bon, mettez-vous à la disposition de l'administrateur. Bon, on descend voir l'administrateur, repassez au bureau. Ok ! On va voir l'administrateur, on dit : Monsieur l'administrateur, nous sommes là et nous sommes à votre disposition. - Ah, c'est bien ! M. Lionel Watanabe, je suis content de vous. Il a entendu parler de moi. J'étais un peu connu à l'époque. Bon, voilà, nous allons prendre l'avion tel ou tel jour pour aller à Hao. Hey, l'avion pour aller à Hao, j'en viens ! Bon, je dois prendre l'avion et partir à Hao. Mais, qu'est-ce que c'est comme mission ? Mais moi, on ne m'a rien dit ! On m'a dit de monter à bord de l'avion, c'est tout ! Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Convoqué par le colonel, le colonel n'était pas au courant ! Ceux qui étaient au courant de cette mission, il y avait le gouverneur à l'époque, l'administrateur des Tuamotu. Même pas Pierrot n'était au courant. L'administrateur et l'amiral. Voilà les 3 seules personnes au courant de cette fameuse mission. Tu te rappelles de Canopus ?

**La commission** : Oui, oui, du 24 août.

**M. Lionel Watanabe** : On suivait le chef. Bon, on embarque, on va à Hao. A Hao, on embarque sur la Catalina. Ah le Catalina je me souviens., tu croirais qu'une aile allait tomber ! Et ce qui était marrant, quand tu passais à Hikueru, il y avait déjà 2 carcasses de Catalina sur le récif. Quand tu arrives dans le lagon et que tu vois ces 2 trucs là, ah mon vieux, on se demande si on allait prendre notre retraite.

**La commission** : Il y avait 2 Catalina qui avait scratché à Hikueru ?

**M. Lionel Watanabe** : Oui, Hikueru ! Il y a un que le curé qui l'a coupé, il fit de l'avant un speed boat. Un curé, je ne me souviens plus du nom du curé. Bon, arrivée à Hao : Préparez-vous pour 15 jours, un mois. Prenez les dispositions nécessaires. Qu'est-ce que c'est encore tout ce truc là ? Serviettes et tout le machin, le linge pour changer. On va à Tureia. Tous les jours, réunions à 4h. Le matin, on allait prendre le petit déjeuner chez les militaires. Comme on était chez les militaires, il y avait des légionnaires là-bas. Ils avaient préparé déjà un sacré blockhaus. Ah il faut voir, un blockhaus avec des dessins je ne sais pas quoi pour militaires. C'est pour parquer la population ou les militaires plutôt, parce que la population est évacuée. En cas de retombée, les militaires allaient là. Je crois que les légionnaires se seraient entretenus : 4, 5 jours dans un blockhaus comme ça. Bon, il y avait le blockhaus. Nous, on avait des toilettes, qu'on nous a mises à disposition. C'était Brander, le vieux Brander qui était maire.

**La commission** : Le maire de Tureia ?

**M. Lionel Watanabe** : Oui, le maire de Tureia.

**La commission** : Le papa à Brander ?

**M. Lionel Watanabe** : Le papa à Brander, le vieux Brander. Bon, on allait là-bas. Le 1<sup>er</sup> jour, on allait prendre le petit déjeuner, on revient, on attend, rien ! Prenez votre caleçon allez à la plage, c'est tout. Les pahua c'est juste à coté. Alors, on allait pêcher le pahua. 9h, 11h, midi tama'a.

**La commission** : Chez les militaires ?

**M. Lionel Watanabe** : Ma'a en boite ! Tous les jours.

**M. Lionel Watanabe** : 1<sup>er</sup> jour, rien. 2<sup>ème</sup> jour, rien ! Euh non. 2<sup>ème</sup> jour, on essaie de prendre contact avec la population. On discute avec les gens, on leur fait la conversation. Après, 3<sup>ème</sup> jour, essayer de

voir certaines personnes si ils ont entendu parler des fêtes de juillet à Tahiti. Tu vois les fêtes de juillet en 68. Ah oui, ils ont entendus parler des fêtes de juillet. Le soir, réunion.

Bon, 4h : réunion. Alors est-ce que les gens ont entendu parler des fêtes de Tahiti! Le lendemain, on demandait aux gens, s'ils veulent aller voir les fêtes de juillet à Tahiti. Je demande aux gens : Allez voir les fêtes de juillet. Mais c'est à Papeete, ici c'est Tureia ! Et on rend compte à l'administrateur.. Enfin, et 4<sup>ème</sup> jour, 5<sup>ème</sup> jour c'est pareil. Et maintenant, si vous êtes invité par le Gouverneur pour aller voir les fêtes de juillet, est-ce que vous serrez d'accord ? Ah ils nous disent, si le Gouverneur nous invite, on ne réfléchit pas. Pourquoi refuser ? Alors là, mais le Gouverneur ne va jamais nous inviter...

**La commission** : Le gouverneur !

**M. Lionel Watanabe** : Ah oui, il ne va jamais nous inviter ! Bon après, si le gouverneur vous invite quand même, est-ce que vous accepterez d'aller à Tahiti ? Alors, les jeunes !. Mais, mais, il faut nous ramener aussi ! Ah oui, la réponse c'est ça. Beaucoup veulent partir surtout parmi les jeunes.

Les anciens pas vraiment. Mais, il faut assurer le retour ! Oui, alors le retour serait assuré, et on les nourrit...tu vois, un truc comme ça ! Tous les jours, on est resté 15 jours de mission à berner la population ! Bon, maintenant, si on vous amène là-bas et en plus, vous allez là-bas, on vous nourrit, on vous loge, enfin tout et en plus, on vous donne des sous ! Ah, ça commence à être intéressant.

**La commission** : Et pourquoi tout ça, pour éloigner la population de Tureia ?

**M. Lionel Watanabe** : Evacuer toute la population de Tureia ! Ah oui, j'ai oublié là. En arrivant à Tureia, dans la réunion, l'administrateur nous a dit, « Messieurs, personne n'est au courant de cette mission, à part le gouverneur, moi et l'amiral ! Maintenant, voilà la mission : faire évacuer toute la population de Tureia, par tous les moyens ! Mais, on va commencer tout doucement ! » Pourquoi ? « Parce que la bombe va être essayée, la bombe H. Comme on ne connaît pas la force de la bombe H. Tureia est à 120km de Moruroa, est-ce que Tureia va pas être touchée ? On ne connaît pas, personne ne connaît la force de la bombe H.

**La commission** : Pourquoi, c'était par mesure de sécurité ?

**M. Lionel Watanabe** : Par mesure de sécurité, il fallait évacuer toute la population ! C'était Canopus, le fameux Canopus ! Alors, la mission continue. Il y a des anciens qui commencent un peu à tiquer, pourquoi on les fait partir ? Les jeunes ne cherchent pas à comprendre. Et, à un moment donné, chacun voyait un cochon ! Oui mais je peux pas partir parce qu'il y a les animaux à garder et tout ça. Il y a le problème des animaux et des fare. Parce que chaque fare a sa citerne d'eau cimentée ! Après il a fallu compter tout ça..

**La commission** : Et les gens se faisaient payer ?

**M. Lionel Watanabe** : Aita ! C'était l'estimation !

**La commission** : Après, ils se faisaient payer ?

**M. Lionel Watanabe** : Non, c'est en cas que le site soit contaminé, ils auraient rasé toute la ville de Tureia, tout le village. Tout le village serait rasé et le CEP aurait déplacé la population.

Après tout ça, l'Orage est venu. Les gens de Tureia, on les a un peu forcé ; ils sont montés quand même, parce que tout le monde devait monter ! Le Super-Puma embarquait les gens sur l'Orage et, direction Hao. Et j'étais sur l'Orage ! Voilà l'histoire de Tureia.

Et, il y avait le professeur Lenouvel, je me souviens. Parce qu'ils ont fait déplacer un appareil de la Sorbonne (qui était en effervescence à l'époque, en France hein, en 68). Ils ont fait venir le professeur Lenouvel, qui est un des constructeurs de cet appareil spécial, qui au moment de l'explosion indique immédiatement la force de la bombe ! Et cet appareil coûte des millions. Il faut voir la caisse qu'on a débarquée, pour un petit appareil de rien, c'est des ressorts partout, et tous les machins partout

**La commission** : Et est-ce que après ces expériences sur la bombe H, est-ce qu'ils ont trouvé quelque chose à Tureia. Ils ont ramené la population, qu'est-ce qui c'est passé ?



**M. Lionel Watanabe** : Eh bien, ils ont dit que Tureia n'a pas été contaminé. D'après ce qu'ils ont dit, hein ! Finalement, Tureia n'a pas été contaminé. Ils ont ramené la population, nous aussi, on était avec..

**La commission** : C'était quelle année ça, en 68 ?

**M. Lionel Watanabe** : En 68 oui, avec Canopus, la bombe H !

**M. Lionel Watanabe** : Donc, Tureia aurait été touché alors ?

**La commission** : C'est ce qu'on dit ! C'est ce que disent les militaires maintenant. On commence à apprendre des choses !

**La commission** : Maintenant, parlons des Australes : il y avait des stations météo...tu as connu cette époque là ?

**M. Lionel Watanabe** : Oui ils étaient 40 militaires, c'était la météo la plus importante du CEP. C'est là-bas qu'on donnait le feu vert pour la direction du vent. Et ils disaient justement que le nuage passe dans le couloir entre les Gambier et Rapa. Un nuage quand même tu ne peux pas faire ce que tu veux avec.

**La commission** : Vous n'avez jamais entendu dire qu'on a abattu des bœufs justement à cette époque là à Rapa ...

**M. Lionel Watanabe** : Parce que... ?

**La commission** : Pour savoir s'il y a une contamination, on le faisait partout y compris jusqu'en Nouvelle- Zélande, aux îles Cook. On abattait des animaux pour regarder leurs thyroïdes. Et parce que les vaches, les bœufs, les bovins mangent de l'herbe qui a absorbé de l'iode radioactif du nuage de la bombe. Je ne sais pas si vous avez entendu ça.

**M. Lionel Watanabe** : Non, non par contre SMCB passait souvent avec le Marara pour faire des prélèvements de poissons, de chèvres, de viandes pour analyser.

**La commission** : Dans toutes les îles ?

**M. Lionel Watanabe** : Oui, oui dans toutes les îles.

**La commission** : Est-ce que tu es déjà allé à Maareva ?

**M. Lionel Watanabe** : Oui, oui en tant que gendarme.

**La commission** : Est-ce que pendant les périodes d'essais ?

**M. Lionel Watanabe** : Non pendant ces périodes d'essais, il y avait je crois Tehahe, sa femme est décédée justement, Lotua Tehahe, Ceran, il y avait Tetuanui aussi, il y avait Ferrand, il est décédé.

**M. Lionel Watanabe** : Les réacteurs des vautours sont enlevés. On ne sait pas où on les a mis. Est-ce que c'est pas dans ces trous, tu sais, là où je t'ai dit.

**La commission** : On dit qu'il y a des réacteurs qui ont été jetés, mais plutôt à l'océan et qu'après, c'est les avions. On a même des photos...

**La commission** : On changeait les réacteurs et on jetait ces réacteurs là ?

**M. Lionel Watanabe** : Oui.

**La commission** : A chaque essai ?

**M. Lionel Watanabe** : Pas à chaque essai, à chaque fois que les Vautours partent dans les nuages : on enlève carrément le réacteur, parce que on n'utilise plus.

**La commission** : Et ces réacteurs, on les mettait où ?

**M. Lionel Watanabe** : Ca, je ne peux pas dire.

**La commission** : Il y a les témoignages de militaires qui disent qu'on les jetait dans l'océan.

**M. Lionel Watanabe** : Ah, c'est possible. Ben, je comprends pas pourquoi les cars, les cars, les vieux cars du CEP. Une certaine année, on condamne les véhicules militaires, même les grands cars militaires. Ils appellent ça 'lagoner', 'lagoner' les cars ! Alors, on mettait sous l'hélicoptère, les Super-Puma. Les cars là dessous et puis, 'pof' au milieu du lagon ! Et pourquoi dans le lagon et non pas au large ?

**La commission** : Et on les jetait dans le lagon comme ça ?

**M. Lionel Watanabe** : Oui.

**La commission** : Et il y avait la ciguatera, la gratte, la maladie ?

**M. Lionel Watanabe** : Tout dépend du poisson, euh, tout dépend. Moi, ce que je mangeais, c'est du rouget, c'est pas n'importe quel poisson. C'est dangereux les poissons à Hao.

**La commission** : Juste une question personnelle, est-ce qu'en tant que gendarme, tu étais en quelque sorte forcé de garder la réserve.

**M. Lionel Watanabe** : Ah secret défense, il ne faut rien dire ! C'est sûr, j'aurais été puni. C'est pour ça j'ai téléphoné hier au gendarme. Ce matin, j'ai voulu téléphoner au colonel de gendarmerie pour lui dire : Ecoutez, on va peut être m'interroger sur des trucs, je vois ça commence à être étalé les secrets militaires. Qu'est-ce qu'il faut faire dans ce cas là ?

**La commission** : Est-ce que tu aurais connaissance de tous ceux qui auraient travaillé là-bas, enfin je veux dire des mécaniciens, des manœuvres. Est-ce que eux aussi sont sous secret défense ? Est-ce que tu as connaissance de ça ?

**M. Lionel Watanabe** : Oui, oui, oui. Je sais qu'il y a des militaires, des civils qui doivent savoir, mais, ils ne peuvent pas dire ce qu'ils savent !

**La commission** : Dans leur contrat de travail, il y a interdiction de quelque chose ?

**M. Lionel Watanabe** : Je ne connais pas leur contrat de travail, mais je crois qu'il y a quelque chose quand même. Parce que à l'époque, même pendant la construction des blockhaus, c'était interdit de prendre des photos, de filmer, quoi que ce soit ! J'ai pu prendre quelque photo en cachette, parce que j'étais gendarme. C'était secret défense !

**La commission** : Tu n'es jamais allé à Fangataufa ?

**M. Lionel Watanabe** : Qui moi ? Si !

**La commission** : Tu es allé à Fangataufa ?

**M. Lionel Watanabe** : Je suis allé partout moi. Je ne me souviens plus en quelle année, ils ont commencé à couper le récif. Parce que quand j'ai quitté Moruroa, ils préparaient les trous pour le tir souterrain. Puisque c'était fini les tirs aériens ! J'étais là jusqu'au dernier essai aérien. Et, on était sur la Rance, le bateau de commandement.

**La commission** : Est-ce qu'il y avait beaucoup des gens des Australes qui avaient été embauché sur les sites ?

**M. Lionel Watanabe** : Non pas tellement, des Australes, non ! Quelques uns de Raivavae, de Rapa, pas beaucoup. Raivavae, plutôt à Hao. Raivavae, pas beaucoup. Par contre les Marquisiens, oui, beaucoup de Marquisiens et des ISLV. Des ISLV, Maupiti, surtout Huahine. Pourquoi Huahine, parce que ils travaillaient pour avoir des sous pour construire leur temple de Fitii !